LE PLUS BEAU TABLEAU DU MONDE

**I**



* Il mourut dans les circonstances suivantes : une crise d'urémie assez légère était cause qu'on lui avait prescrit le repos. Mais un critique ayant écrit que dans la *Vue de Delft* de Ver Meer (prêté par le musée de La Haye pour une exposition hollandaise), tableau qu'il adorait et croyait connaître très bien, un petit pan de mur jaune (qu'il ne se rappelait pas) était si bien peint qu'il était, si on le regardait seul, comme une précieuse œuvre d'art chinoise, d'une beauté qui se suffirait à elle-même, Bergotte mangea quelques pommes de terre, sortit et entra à l'exposition. Dès les premières marches qu'il eut à gravir, il fut pris d'étourdissements. Il passa devant plusieurs tableaux et eut l'impression de la sécheresse et de l'inutilité d'un art si factice, et qui ne valait pas les courants d'air et de soleil d'un palazzo de Venise, ou d'une simple maison au bord de la mer. Enfin il fut devant le Ver Meer qu'il se rappelait plus éclatant, plus différent de tout ce qu'il connaissait, mais où, grâce à l'article du critique, il remarqua pour la première fois des petits personnages en bleu, que le sable était rose, et enfin la précieuse matière du tout petit pan de mur jaune. Ses étourdissements augmentaient ; il attachait son regard, comme un enfant à un papillon jaune qu'il veut saisir, au précieux petit pan de mur. « C'est ainsi que j'aurais dû écrire, disait-il. Mes derniers livres sont trop secs, il aurait fallu passer plusieurs couches de couleur, rendre ma phrase en elle-même précieuse, comme ce petit pan de mur jaune. » Cependant la gravité de ses étourdissements ne lui échappait pas. Dans une céleste balance lui apparaissait, chargeant l'un des plateaux, sa propre vie, tandis que l'autre contenait le petit pan de mur si bien peint en jaune. Il sentait qu'il avait imprudemment donné la première pour le second. « Je ne voudrais pourtant pas, se dit-il, être pour les journaux du soir le fait divers de cette exposition. » Il se répétait : « Petit pan de mur jaune avec un auvent, petit pan de mur jaune. » Cependant il s'abattit sur un canapé circulaire ; aussi brusquement il cessa de penser que sa vie était en jeu et, revenant à l'optimisme, se dit : « C'est une simple indigestion que m'ont donnée ces pommes de terre pas assez cuites, ce n'est rien. » Un nouveau coup l'abattit, il roula du canapé par terre où accoururent tous les visiteurs et gardiens. Il était mort. Mort à jamais ? Qui peut le dire ? Certes, les expériences spirites pas plus que les dogmes religieux n'apportent de preuve que l'âme subsiste. Ce qu'on peut dire, c'est que tout se passe dans notre vie comme si nous y entrions avec le faix d'obligations contractées dans une vie antérieure ; il n'y a aucune raison dans nos conditions de vie sur cette terre pour que nous nous croyions obligés à faire le bien, à être délicats, même à être polis, ni pour l'artiste athée à ce qu'il se croie obligé de recommencer vingt fois un morceau dont l'admiration qu'il excitera importera peu à son corps mangé par les vers, comme le pan de mur jaune que peignit avec tant de science et de raffinement un artiste à jamais inconnu, à peine identifié sous le nom de Ver Meer. Toutes ces obligations qui n'ont pas leur sanction dans la vie présente semblent appartenir à un monde différent, fondé sur la bonté, le scrupule, le sacrifice, un monde entièrement différent de celui-ci, et dont nous sortons pour naître à cette terre, avant peut-être d'y retourner, revivre sous l'empire de ces lois inconnues auxquelles nous avons obéi parce que nous en portions l'enseignement en nous, sans savoir qui les y avait tracées, ces lois dont tout travail profond de l'intelligence nous rapproche et qui sont invisibles seulement – et encore ! – pour les sots. De sorte que l'idée que Bergotte n'était pas mort à jamais est sans invraisemblance.
* On l'enterra, mais toute la nuit funèbre, aux vitrines éclairées, ses livres, disposés trois par trois, veillaient comme des anges aux ailes éployées et semblaient pour celui qui n'était plus, le symbole de sa résurrection.

**II**

- Attention, attention, plus à gauche, relève légèrement à droite, bien, maintenant dis-moi si l’éclairage est bon, un peu plus fort ? Et l’angle du faisceau est-il correct ? tu devrais le maintenir à 30°, on veut un effet naturel. Le reste de la salle sera sombre, et cette lumière éclairera de façon uniforme le tableau, qui n’est pas bien grand. Au fait quelle est sa taille exacte ?

- 96,5 cm de haut sur 117, 7 de large.

- J’avais pensé accentuer l’intensité du faisceau sur le petit pan de mur jaune, mais finalement non seulement je ne saurais pas quelle tache jaune choisir, et de plus, une telle luminosité vient de cette partie droite du tableau.

- Est-ce dû au fait que la lumière blanche qui est envoyée sur tous les tableaux est faite de lumière bleue avec phosphore jaune ? bleu jaune blanc : la palette de Vermeer.

- Tu n’as pas lu Proust ? ce n’est pas étonnant que ce jaune illumine, Vermeer est bien le peintre de la lumière, dit Erwan, chef éclairagiste du musée, qui connaissait bien *A la recherche du temps perdu*. D’ailleurs ce tableau va être le clou de l’exposition, grâce au célèbre petit pan de mur jaune, qui scintille au soleil de Hollande. Je suis sûr que les critiques vont en parler, comme ils en parlent à chaque fois que ce tableau, ou Vermeer, sont mentionnés. Quelle chance que l’on expose au Jeu de Paume, au même endroit où s’est tenue une exposition similaire, qui avait inspiré Proust, en 1921. Quoiqu’à l’époque on n’avait pas tous ces spots lumineux et on se contentait de la lumière du jour, pas forcément bon pour la conservation des tableaux !

**III**

Il avait raison, les critiques, les officiels, venus à l’inauguration de cette exposition de tableaux hollandais prêtés par divers musées, se pressaient pour cet évènement qui permettrait aux Parisiens de voir de près quelques-uns des rares (32 ?) tableaux attribués à Vermeer, Des critiques d’art mais aussi des critiques littéraires, des journalistes, parmi lesquels un grand reporter du Monde, Philippe Ridet, connu pour sa plume, dont le piquant et la légèreté lui avaient assuré une cour d’admirateurs parmi ses lecteurs et quelques inimitiés parmi les modèles de ses portraits.



i

- Je suis venu pour le petit pan de mur jaune, où est-il ? est-ce ce petit toit ? mais oui car « petit pan de mur jaune avec auvent », au moins l’auvent y est, et le jaune aussi, mais le mur ? N’est-ce pas plutôt cette tache jaune à la droite du tableau ? Quoiqu’il en soit, Proust avec ce détail qui hypnotise Bergotte à l’heure de sa mort me donne envie d’écrire mon roman, un roman, c’est l’opposé d’un article, où l’on se heurte à la recherche de la vérité, disons plutôt à l’exactitude, alors que dans le roman on peut tout dire, oui je vais écrire mon roman.

- C’est drôle ce que vous dîtes, car savez-vous que cet épisode de la mort de Bergotte a été inspiré par la visite de Proust à l’exposition dont le musée s’est inspiré aujourd’hui. Il y a fait un malaise alors qu’il était en compagnie de Jean-Louis Vaudoyer, qu’il a remercié en évoquant dans *la Recherche* (*La prisonnière*) son article concernant cette exposition. J’ai justement sur moi les notes concernant l’article comparé à sa transformation par l’écrivain :

L’article de Vaudoyer : "Il y a dans le métier de Vermeer une **patience chinoise**, une faculté de cacher la minutie et le procédé de travail qu’on ne retrouve que dans les peintures, les laques et les pierres taillées d’Extrême Orient."

*devient* :

« Mais un critique ayant écrit que dans la *Vue de Delft* de Ver Meer (prêté par le musée de La Haye pour une exposition hollandaise), tableau qu'il adorait et croyait connaître très bien, un petit pan de mur jaune (qu'il ne se rappelait pas) était si bien peint qu'il était, si on le regardait seul, **comme une précieuse œuvre d'art chinoise, d'une beauté qui se suffirait à elle-même,**Bergotte mangea quelques pommes de terre, sortit et entra à l'exposition. »

Et encore, dans l’article du journaliste :

 "Vous revoyez cette étendue de **sable rose** doré, laquelle fait le premier plan de la toile et où il y a une **femme en tablier bleu** qui crée autour d’elle, par le bleu, une harmonie prodigieuse ; vous revoyez les sombres chalands amarrés ; et ces maisons de brique, peintes dans **une matière si précieuse**, si massive, si pleine, que vous en isolez une petite surface en oubliant le sujet, vous croyez avoir sous les yeux aussi bien de la céramique que de la peinture."

*transformé ainsi* :

« il fut devant le Ver Meer qu'il se rappelait plus éclatant, plus différent de tout ce qu'il connaissait, mais où, grâce à l'article du critique, **il remarqua pour la première fois des petits personnages en bleu, que le sable était rose, et enfin la précieuse matière du tout petit pan de mur jaune.**»

Enfin :

" Au milieu du siècle dernier, Vermeer de Delft était exactement, **non point un méconnu, mais un inconnu.**"

*ressuscité en :*

« …. Comme le pan de mur jaune que peignit avec tant de science et de raffinement **un artiste à jamais inconnu**, à peine identifié sous le nom de Ver Meer. »

- Belle leçon d’écriture, n’est-ce pas ? un détail qui m’a amusé dans l’article, c’est la mention d’une "harmonie prodigieuse", ce qui rappelle qu’étant jeune Marcel Proust avait répondu à la question : " la couleur que je préfère ? par : la beauté n’est pas dans les couleurs mais dans leur harmonie".

**IV**

A ce moment, une bousculade, un cordon spontané se déroula autour d’eux, et ils se retrouvèrent relégués à une bonne distance de la toile. Un silence se fit et ils purent entendre quelqu’un qui chuchotait : « C’est Michel Houellebecq, il s’adresse à Bruno Le Maire, le ministre de l’économie ! J’essaie de tendre l’oreille. »

- Savez-vous que Durtal, le héros de Huysmans, dans *La Cathédrale*, s’intéresse entre autres à la signification des couleurs au Moyen-Age, et cet érudit nous apprend que leur symbole changea avec le temps, et en ce qui concerne le jaune il passa du signe de la charité, puis devint symbole de l’amour divin, jusqu’à devenir une allégorie de la Sagesse Eternelle ?

- Le jaune devint le symbole du mensonge de la trahison, vous connaissez le tableau de Giotto le baiser de Judas ?



- Eh bien moi ce que je cherche dans le jaune du petit pan, ce n’est pas bien entendu des symboles du temps des cathédrales moyen-âgeuses, mais celui de la cathédrale proustienne, une abolition du temps, pourquoi pas une adoration perpétuelle ? Je me réjouis de cette magnifique exposition et en voyant cette toile, je regrette d’avoir soutenu autrefois une thèse "la statuaire chez Proust", au lieu de quelque chose comme "couleur et matière chez Proust" ! Et, voyant que le ministre de la culture, Frank Riester, se rapprochait d’eux : Aussitôt que la France sera à l’équilibre budgétaire, je me replonge dans *la Recherche*.

- Autant dire, "off the record", jamais ! répondit en riant Frank Riester. Moi, l’éternité je la chercherais plutôt dans la musique, et une sonate de Vinteuil, je dois l’avouer sous cet angle, me transporte plus que des taches jaunes si réussies soient-elles ! Mais jetons un œil sur le petit film muet présenté dans la petite pièce en retrait, là, il parait que c’est très drôle, un film de 1921 récupéré dans les archives du musée, suivi d’un morceau de musique composé par un de nos jeunes talents, lauréat d’un concours intitulé " Vinteuil trouve l’inspiration dans "plus beau tableau du monde" La littérature, la musique et la peinture enchainées.

**V**

Le petit film, muet, datant de 1921, comportait des sous-titres et des titres, qui élucidaient les dialogues que l’on n’entendait pas.

UN MERCREDI ARTISTIQUE

(hommage à Bergotte, le grand écrivain qui vient de disparaître)

…..